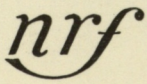
PIERRE BRISSON

# SYCORAX




GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

# SYCORAX

Extrait de la publication

## ŒUVRES DE PIERRE BRISSON

*nrf*

AU HASARD DES SOIRÉES.
DU MEILLEUR AU PIRE.
MOLIÈRE. Sa vie dans ses Œuvres.
LES DEUX VISAGES DE RACINE.
AUTRE TEMPS.
SYCORAX.

*

*aux Éditions du Milieu du Monde*

LE THÉATRE DES ANNÉES FOLLES.

*

*aux Éditions André Sauret*

LE LIERRE. Eaux fortes d'André Dunoyer de Segonzac (tirage limité).

Extrait de la publication

PIERRE BRISSON

# SYCORAX

GALLIMARD

*Quinzième édition*

Extrait de la publication

*Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage dix-sept exemplaires sur vélin de Hollande Van Gelder dont dix numérotés de* 1 *à* 10, *et sept, hors commerce, marqués de* A *à* G ; *et soixante-cinq exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, dont soixante numérotés de* 11 *à* 70, *et cinq, hors commerce, marqués de* H *à* L.

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris la Russie.*
*Copyright by Librairie Gallimard, 1953.*

Extrait de la publication

... As-tu oublié, Ariel, la mère de Caliban, la sorcière Sycorax, que l'âge et la méchanceté avaient ployée en cerceau ?...

SHAKESPEARE.

*La Tempête.*

Extrait de la publication

Extrait de la publication

# I

Extrait de la publication

Extrait de la publication

— MISSIÉ n'est pas là.

Les doigts crochus de sa main gauche serraient le bouton du verrou. Son épaule pesait sur le battant de la porte pour la maintenir contre une pression extérieure. Elle ignorait que Jacques dans l'ombre du couloir fût à quelques pas derrière elle.

De dos, sa cotonnade couleur de boue dont les ourlets rompus formaient un volant d'effilochures, ses jambes sillonnées d'épaisses varices pareilles à des marbrures de crasse, ses pieds traînant dans des savates d'homme en bisquain où subsistaient çà et là des touffes de laine noirâtres, tout son accoutrement faisait songer à ces tresseuses d'osier qu'on voit sur le bord du talus entre un chaudron et une haridelle, ou mieux encore à une mendiante du parvis de Saint-Eustache.

Lorsqu'elle cirait les souliers de Jacques,

le matin, accroupie sur le degré de sa cuisine, ses vieux genoux au menton, on cherchait la sébile.

Une voix de femme insista encore. Une dernière pression fut tentée. Un coup d'épaule mit fin à tout espoir. La porte claqua en vibrant.

D'un bond Jacques fut là :

— Vieille menteuse, vieille sorcière, vieille bique...

Il l'avait saisie par le bras avec violence, retournée d'une secousse. Il la poussait trébuchante en arrière, la rudoyait, la meurtrissait. Il la jeta comme un torchon dans sa cuisine.

Elle ne soufflait mot. Vue de face elle était plus étrange encore. Son visage osseux, à larges méplats rabotés dans du chêne, surgissait d'un immense buisson de frisures en nœud de vipères à la Gorgone, résultat d'une forêt de bigoudis. La ride la plus élevée du front formant bourrelet cernait cette crinière teinte et travaillée par un coiffeur de banlieue. La bouche sans lèvres était taillée d'un coup de serpe au travers de la mâchoire. Sa fermeture hermétique et un certain progna-

Extrait de la publication

thisme la laissaient croire édentée. Des lunettes de laiton à verres en loupe grossissaient de façon impressionnante deux yeux usés comme des pierres de meule, des yeux pleins de menaces et de mutisme. On y lisait une soumission ancestrale au labeur, une vaillance de bête de somme et une révolte. Les tavelures des avant-bras indiquaient la soixantaine. Les mains étaient puissantes, brusques, agitées d'un léger tremblement. Sur ses ongles taillés au couteau s'écaillait un vernis rosâtre extrait d'on ne sait quel flacon au rebut.

Elle demeurait là immobile s'appuyant du poing sur le bord de l'évier. Jacques semblait hors de lui. Habituellement rigoureux dans ses expressions il explosait en grossièretés.

— Vieille bique, vieille espionne, vieille loqueteuse... Qui vous a permis de renvoyer cette dame sans même lui demander son nom ?... Vous n'avez que des ordures dans la cervelle... C'est une paire de gifles que vous mériteriez, une paire de gifles à vous dévisser la tête...

Il lança la porte avec tant de colère que la

Extrait de la publication

verrerie du placard et les assiettes se mirent à tinter.

Restée seule elle saisit une casserole, la plaqua sur le fourneau à gaz, secoua le tiroir des couverts, poussa d'un coup de pied l'escabeau sous la table de bois blanc.

— Vieille bique, grommelait-elle, vieille bique... je ne suis qu'une chienne... une sale bonniche...

L'accent tudesque aggravait effroyablement la vulgarité de certains termes. Ses joues devenaient grises, son dos se voûtait un peu plus. Elle s'empara du balai rotatif et fit une entrée fracassante dans la petite antichambre encombrée d'objets. Elle heurtait de la boîte sonore la porte derrière laquelle travaillait Jacques, déplaçait les guéridons, rabattait la carpette, fourrageait le vestiaire et ses parapluies.

— Il défend qu'on le dérange... Il défend qu'on le dérange... Menteur... Qu'est-ce qu'elle voulait celle-là ?...

Le feu courait et zigzaguait dans sa cervelle comme l'incendie sous la mousse.

Tout à coup elle se figea, puis s'approchant de la porte du bureau, se mit à crou-

petons, fit sauter près de la charnière à l'aide d'une épingle un éclat de bois, regarda par la fissure. Son oreille en perpétuelle alerte ne l'avait pas trompée. Jacques parlait au téléphone, avec la main sur la bouche en abat-voix.

Il était debout, ses cheveux grisonnants dépeignés, l'air lointain. Seuls ses doigts sans chair, par une agitation constante — un pianotage sur les tables, le dos de la chaise, le bras du voisin — indiquaient un état permanent d'impatience et de fébrilité. Conversation de faible intérêt apparemment. Sa physionomie démentait la politesse de ses intonations. Soudain son regard changea, se rembrunit, devint soucieux et attentif. Les rides verticales entre les sourcils se froncèrent. Il semblait interloqué.

— Vraiment ?... Vous avez une certitude ?... C'est très ennuyeux... Naturellement vous pouvez compter sur moi... Entendu je vais venir...

Il raccrocha. Les plis du front s'accentuèrent. Il se dirigea vers le cabinet de toilette. On entendit le choc du peigne et de la brosse sur la tablette de verre. Il réapparut achevant

Extrait de la publication

de serrer sa cravate, passa son veston, décacheta rapidement les enveloppes déposées sur le bureau, regroupa quelques feuillets couverts de son écriture.

Redressée derrière la porte, Sycorax, la vieille guetteuse, avait saisi un chiffon de laine, essuyait le cadre d'un tableau.

Il passa en boulet.

— Je rentrerai déjeuner. Vous n'avez que deux heures pour déchiffrer mes lettres, fouiller mes poches et lire mes papiers.

Elle attendit le battement des portillons de l'ascenseur, le déclenchement du câble, le bruit du clapet de sécurité à l'étage inférieur.

Sûre alors de son royaume elle prit son temps, acheva le ménage avec poigne et patience, essuyant une soucoupe comme on astique une soupière, époussetant un napperon comme on brosse un carrelage. Elle mastiquait ses pensées en ruminante, les faisait revenir, les tâtait, les broyait une à une par

le lent va-et-vient d'une double rangée de griefs et de soupçons aussi solidement implantés que des molaires. Au même titre qu'un carton vide, un ruban de paquet, un gant dépareillé ou une semelle de pantoufle — jalousement enfouis au fond d'un placard — elle recueillait le moindre larcin fait à une conversation, le moindre fragment de billet, le moindre indice de quoi que ce soit. Il fallait qu'elle sût. Il le fallait pour satisfaire un instinct dévorant dont elle tirait vanité et dont les obscurs pouvoirs lui échappaient. Sa peine et ses fatigues semblaient entourées de malheur. Il y avait de l'araignée dans son cas. Elle pouvait pendant des nuits attendre immobile dans un recoin d'ombre derrière une porte pour foncer brusquement sur un secret pris dans sa toile. Ayant saisi sa proie elle l'emportait vivante à l'abri des regards, la retournait entre ses mandibules et lentement la suçait jusqu'aux dernières gouttes. Dans les replis de sa vieille cervelle on trouvait de la ruse, de la prétention, de la souffrance, de l'abnégation et, de façon souterraine, des maléfices. Elle venait des ténèbres du Nord. Sa chambre, au bout de l'apparte-



Extrait de la publication

ment ressemblait à un grenier d'alchimiste. Elle en défendait farouchement l'accès, ne s'absentait jamais sans emporter sa clé. Jacques parfois l'obligeait à ouvrir.

— Etes-vous chez moi oui ou non ?

Elle restait debout sur le seuil, prête au martyre. Les meubles avaient été relégués dans un coin. A la tête d'un sommier privé de support une caisse d'emballage sans couvercle et retournée servait de table de nuit. En la soulevant on découvrait un amas de hardes parmi lesquelles de mystérieux baluchons de toiles à matelas ceinturés de rubans de confiseur. Deux étagères frappaient les regards : l'une surchargée de pots d'onguents de toutes tailles, la plupart aux étiquettes défraîchies, l'autre de flacons et de fioles pharmaceutiques. Un carton à demi crevé sur le sol vomissait d'informes paperasses. Sur un morceau de coffrage formant bibliothèque s'entassaient des gobelets de cuivre, un plumier, un crucifix, des agendas, une bibeloterie de chiffonnier. Une cassolette d'argent brillait sur un réchaud. Un portrait ancien très inattendu et d'allure balkanique — jeune garçon à pelisse et à bonnet

Extrait de la publication

PIERRE BRISSON

# SYCORAX

Sycorax est une sorcière shakespearienne, la mère du monstre Caliban, de *La Tempête*. C'est aussi le surnom de la bonne à tout faire de Jacques. Qui est Jacques ? Un homme entre deux âges qui occupe un poste important à la « Banque du Tonkin ».

Sycorax, elle, est une horrible vieille, laide et sale, méchante aussi. Elle effraye tout le monde, jusqu'à la concierge, la robuste Mme Victor. Elle nourrit pour Jacques une espèce de passion ; elle est à la fois son tyran et son esclave ; elle l'espionne jusque dans ses moindres actes et ne supporte pas d'ignorer quoi que ce soit de sa vie. Jacques ne lui ménage pas les rebuffades, mais éprouve une certaine affection pour ce monstre de dévouement.

C'est par la curiosité et la bêtise de Sycorax que le drame se déclenchera. Ce Jacques qu'elle adore, elle le trahira sans le vouloir. Il sera obligé de s'enfuir de chez lui, et échappera de justesse à la mort. Sycorax, chassée honteusement, sombre dans un désespoir obscur, mais qui n'est pas sans grandeur tragique.

Rien n'est plus difficile, peut-être, que de peindre un monstre. Pierre Brisson l'a réussi. On éprouve pour Sycorax non seulement de la pitié, mais aussi de l'estime. Ce roman plutôt noir est rempli d'un humour pénétrant, qui en fait une œuvre à la fois insolite et parfaite.

**320 fr.** (baisse comprise) + T. L.

Extrait de la publication